

Je partis le 5 de juillet avec le projet de monter sur la Serra Dourada, de visiter l'*Aldea de S. José*, habité par des Indiens de la nation des Coyapós, enfin d'aller, vers l'ouest, jusqu'au *Rio Claro*, où l'on trouve des diamants, et même jusqu'à la frontière de la province de Matogrosso, si je pouvais espérer quelque fruit de ce voyage.

Après être sorti de la ville, je montai un peu et traversai une certaine étendue de terrain couvert d'arbrisseaux qui, rameux dès la base et rapprochés les uns des autres, me rappelèrent les *carrascos* de Minas Novas (1). Les tiges, cependant, étaient plus grosses, les rameaux plus tortueux, les feuilles plus grandes, et un examen un peu attentif me fit reconnaître, dans ces arbrisseaux, la plupart des arbres des *campos* ordinaires, qui doivent, sans doute, cet état de dégénération non-seulement à la nature du sol pierreux et sablonneux, mais bien plus encore à ce qu'ils ont été cent fois coupés par les nègres de la ville et à ce que les jeunes pousses sont souvent consumées par le feu lorsqu'on brûle les pâturages : ce seraient, en quelque sorte, des taillis de ces arbres nains dont les *campos* sont parsemés. Ce qui prouve évidemment que la nature du sol n'a pas seule influé sur la dégénération de ces arbres, c'est que, à quelque distance de la ville, je retrouvai toutes les formes de la végétation ordinaire des *campos*, quoique le terrain fût peut-être encore plus sablonneux et plus pierreux. Je

(1) On appelle *carrascos* des espèces de forêts naines composées d'arbrisseaux de 3 ou 4 pieds, dont les tiges et les rameaux sont grêles, et qui sont, en général, rapprochés les uns des autres (voyez mon *Voyage dans les provinces de Rio de Janeiro et de Minas Geraes*, II, 22, et mon *Tableau de la végétation primitive dans la province de Minas Geraes*, dans les *Nouvelles Annales des voyages*, 1837).